



**HAL**  
open science

## Diversité des équidés au Tardiglaciaire en Europe occidentale. Données de morphométrie géométrique

Olivier Bignon

► **To cite this version:**

Olivier Bignon. Diversité des équidés au Tardiglaciaire en Europe occidentale. Données de morphométrie géométrique. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.38. hal-02094925

**HAL Id: hal-02094925**

**<https://hal.science/hal-02094925>**

Submitted on 10 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ***Diversité des équidés au Tardiglaciaire en Europe occidentale. Données de morphométrie géométrique***

Olivier Bignon (UMR 8045 – Laboratoire d'archéozoologie et histoire des sociétés)

Le travail qui est présenté ici s'inscrit dans le cadre d'une thèse, dirigé par Jean-Denis Vigne, en cours au laboratoire d'« Archéozoologie et Histoire des Sociétés » du MNHN-ESA 8045 CNRS. La diversité de l'exposé vise à rendre compte de la caractérisation morphologique spécifique à nos trois régions d'Europe occidentale et entre celles-ci : le Bassin Parisien (10 sites archéologiques) ; le Plateau Suisse (Champréveyres et Monruz à Neuchâtel et Veyrier) ; la Charente (Le Quéroy, site paléontologique). Le Tardiglaciaire (15000-10000 ans BP) est le cadre chronologique de nos investigations. Cette période de transition entre le dernier maximum glaciaire vers 18000 ans BP et la phase interglaciaire actuelle nommé Holocène (10000 BP) ; l'essentiel de nos sites se situent entre la fin du Dryas ancien (vers 13000 BP) et la chronozone du Bölling (12700 à 12000 ans BP). Développant la méthode des points repères homologues, en morphométrie géométrique, il nous a été possible de distinguer les équidés du Bassin Parisien, du Plateau Suisse et de Charente au Tardiglaciaire. Ce résultat original, dû aux comparaisons par la méthode de morphométrie géométrique, innovante dans le domaine en archéozoologie, permet d'argumenter l'existence de populations régionales. La principale implication est que la chasse aux équidés sauvages a pu se dérouler durant toute l'année, hypothèse qui n'est pas sans conséquence pour les stratégies de subsistance des groupes humains du Bassin Parisien. Certaines données environnementales, à la fois sur des observations actuelles et sur le matériel archéologique, peuvent nous aider à comprendre quel a pu être le mode de vie des populations équines de la fin du Paléolithique. Ainsi, les observations éthologiques sur les équidés sauvages montrent une grande régularité des regroupements sociaux, dans les aptitudes alimentaires et les habitats fréquentés. Les équidés vivent en groupes familiaux de type harem, composés d'un étalon, de plusieurs femelles et de leurs poulains ; il existe parallèlement des groupes de célibataires, composés uniquement de mâles, regroupant des vieux étalons déchus et jeunes adultes, sexuellement matures mais provisoirement sans harem. Les chevaux sauvages forment des groupes familiaux très hiérarchisés, non territoriaux et durables d'environ une quinzaine d'individus. L'étalon protège donc son groupe plutôt qu'un territoire ; cette caractéristique est sensée être une adaptation à la migration et à des environnements plutôt instables : ce fut très probablement la situation au cours du Tardiglaciaire. Par ailleurs, les études morphométriques sur les phalanges unguéales (c'est-à-dire celle du sabot) nous permettent de tirer des informations fiables sur l'adaptation des chevaux aux sols fréquentés. Il ressort de ces études que les équidés archéologiques possèdent des phalanges nettement plus large que tous les équidés actuellement connus. De plus, il n'existe pas de différence notable entre les régions : tous semblent adaptés à des sols très meubles (sable, neige). D'autres analyses sur les mandibules tendraient à montrer que les équidés du Bassin Parisien aient globalement des formes de type « tondeur d'herbe », alors que ceux du Quéroy (Charente) auraient des formes plus développées pour la consommation des éléments végétaux robustes. Il semble que les équidés aient fréquenté préférentiellement les fonds de vallée dans les plaines et les milieux marécageux. C'est dans ces contextes qu'ils ont dû être chassés.

En définitive, il semblerait que les cultures de la fin du Tardiglaciaire dans le Bassin Parisien aient pu avoir à chasser des populations de chevaux sauvages relativement peu migratrices à l'instar des populations de rennes. Les stratégies de chasse mises en place sembleraient donc s'être confronté à des populations animales régionales, une richesse en proie plutôt importante dans un environnement instable.